

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
E.-du-Rhône et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1er
et du 15 de chaque mois

Un Discours d'Helfferich

Les Allemands préparent leur offensive économique avec le même soin que leur offensive militaire et leur offensive politique. Nous aurions grand tort de ne pas nous en préoccuper. La guerre économique qui suivra les batailles des champs de bataille ne sera pas moins dure ni plus facile. Le génie austro-allemand le sait. Nous n'avons pas le droit de fermer l'oreille aux projets qui s'élaborent dans le camp ennemi. C'est à ce titre que je voudrais retenir quelques instants l'attention du lecteur sur les récentes déclarations de M. Helfferich devant la Fédération du Commerce de l'Importation en Allemagne.

M. Helfferich n'est ni le premier ni le dernier venu dans son pays. Il occupe une place des plus importantes, j'allais dire prépondérantes, dans le monde des affaires. Directeur de la « Deutsche Bank », ancien vice-chancelier de l'empire, c'est Helfferich qui est spécialement chargé de présider à la réorganisation économique de l'Allemagne. C'est dire que ses déclarations en ce qui touche l'avenir commercial, industriel et agricole de la « plus grande Germanie » ne sauraient nous laisser indifférents.

Or, voici ce que M. Helfferich disait devant la Fédération du Commerce de l'Importation à Berlin, le même jour et à la même heure que le comte Hertling prononçait son grand discours sur la paix germano-russe et menaçait d'une façon si arrogante les Alliés assez hardis pour tenir tête à la coalition bulgario-austro-boche.

« Nous devons encore conquérir une paix dont nous avons besoin : une paix économique en première ligne. Sans doute cette paix sera dure à conquérir. L'Entente ne paraît pas disposée à accepter les conditions. Les Allemands doivent donc se préparer à supporter encore l'épreuve qui les attend : elle aura sa récompense. M. Helfferich sait comment les Alliés entendent se servir, au cours de la guerre et après la guerre, de l'arme économique que leur situation particulière a mise et met entre leurs mains. Cette arme, il veut la briser. A chacune des déclarations de l'Entente il oppose une sorte de contre-déclaration :

« A ceux, a-t-il dit, qui veulent établir des différences, nous répondons en demandant la clause de la nation la plus favorisée et l'égalité de traitement. A ceux prononçant des exclusives, nous répondons par le principe de la porte ouverte ; la liberté des mers. A la menace de nous refuser les matières premières, nous répondons dans un demandant qu'on nous les livre. »

Chacun des termes de cette déclaration, aussi insolente qu'ironique, pourrait donner lieu à un examen minutieux et à un long commentaire. Je ne veux en relever pour aujourd'hui que l'idée maîtresse qui s'en dégage. Cette idée maîtresse, c'est que les mesures d'ordre économique prises par les Alliés contre les empires du Centre et celles qu'ils se proposent encore de prendre, sont loin d'être considérées comme négligeables par les indésirables auteurs du conflit mondial. N'est-ce pas une raison de plus pour que les puissances de l'Entente fassent sentir chaque jour davantage aux belligérants ennemis le poids et le danger de cette arme économique ?

Nous savions, certes, que les considérations économiques n'avaient pas été étrangères à l'origine et à la cause du cataclysme. L'Allemagne ne vise pas moins à la prépondérance économique qu'à l'hégémonie militaire et politique. Vérité d'évidence. Seuls la méconnaissance ou la nient ceux qui ferment volontairement les yeux pour ne point voir, ou qui n'ont pas suivi l'expansion industrielle et commerciale de l'Allemagne en ces trente dernières années.

La façon atroce dont cette guerre est conduite, non seulement contre les hommes mais contre les choses, ne fournit-elle pas, sur abondance, une preuve nouvelle des préoccupations d'ordre économique qui agitent les Alliés ? Que restait-il des usines, si florissantes et si prospères, de la Belgique et du nord de la France ? Brûlées, démantelées, rasées, excepté celles qui travaillaient pour la guerre boche. Cette destruction s'explique-t-elle par des né-

cessités militaires ? Non. Le désir de frapper plus fortement les imaginations et d'incliner ainsi les esprits vers la paix allemande y entre-t-il pour une part ? Ce n'est pas impossible.

Mais ce qui n'est pas contestable, c'est que la barbarie savante de la haute culture germanique obéit à une arrière-pensée bien définie et bien arrêtée, en déployant cette fureur incendiaire et dévastatrice. Il s'agit d'empêcher à tout prix, ou, tout au moins, de paralyser pour longtemps, au lendemain des hostilités, le relèvement matériel et financier de la France et de la Belgique. Tandis que les commerçants et les industriels français et belges travailleront à restaurer leurs usines et à les doter de l'outillage indispensable à leur mise en activité, le Boche, qui a été usiné à l'usine, non seulement ne s'occupe pas de restaurer ses usines et de les doter de l'outillage indispensable à leur mise en activité, mais il s'occupe de détruire les usines et de les doter de l'outillage indispensable à leur mise en activité.

Calcul infernal, bien digne du peuple de sang et de proie qui médite d'asservir l'univers. Les peuples anglais, français, américains, italiens, belges, portugais, serbes, et demain les soldats japonais, tous ceux qui défendent ou qui sont prêts à défendre la cause du Droit et de la Liberté, sauront le déjouer. La servitude économique ne serait pas moins dangereuse pour les nations de l'Entente et pour le monde civilisé que l'esclavage politique et militaire sous la domination des Huns modernes.

Mais n'est-il pas vrai que le discours de M. Helfferich méritait de ne point passer inaperçu ?

Henri Michel,
Sénateur.

PROPOS DE GUERRE Le Mot ignoble

Il faudrait s'entendre une bonne fois sur ce mot de *défaitiste* dont on fait depuis quelque temps un singulier abus. D'abord ce mot n'est pas français. Vous ne le trouverez ni dans Larousse, ni dans Littré, ni dans le dictionnaire de l'Académie, ni dans aucun autre.

On trouve *défait*, que Larousse définit : « Perte d'une bataille ». Logiquement, le *défaitiste* est donc le fait de ceux qui ont perdu. Il y a, par contre, en France comme ailleurs, des gens qui ont horreur de la guerre, qui la méprisent et qui en souhaitent la fin prochaine. Pourquoi leur colle-t-on dans le dos l'étiquette ignoble de *défaitiste* ? Pacifiste suffirait à la rigueur.

Mais pacifiste lui-même est-il un mot français ? Les dictionnaires portent *pacifique*, qui signifie : « Qui aime la paix ». Je voudrais qu'on me montrât un homme qui n'aime pas la paix... S'il en est un, c'est un malade qu'il faut soigner par l'hydrothérapie.

Si *défaitiste* est devenu synonyme de *pacifiste*, l'arme que tous les gens sains d'esprit sont défaits et doivent être traduits devant un Conseil de guerre... Quel est celui d'entre nous, en effet, qui, apprenant la mort d'un être cher broyé par la mitraille ou empoisonné par la chimie allemande ou en toute autre circonstance, ne s'est pas écrié dans un moment d'indignation doloureuse : « Quelle horrible guerre ! Quand donc finira-t-elle ? »

Pour ma part, j'ai entendu cette exclamation dans la bouche de gens très droits, très patriotes. L'idée ne m'est pas venue de les dénoncer comme *défaitistes*.

« Mais, dit-on, au lieu d'un vocabulaire de cet ordre : *libertaire*, qu'on se plaigne des excès des révolutionnaires — il en est, en effet, hélas — était traité de *liberticide* et dénoncé aux Comités. Cela a fait commettre de terribles injustices. »

Prenons garde de tomber dans les mêmes excès.

ANDRÉ NEGIS.

Deibler va opérer en Belgique

La Belgique n'ayant pour le moment ni bourreau ni guillotine, c'est M. Deibler qui doit procéder en Belgique à des exécutions capitales.

Le Nord Maritime annonce que l'exécuteur des hautes œuvres, accompagné de ses aides et des bois de justice, se serait rendu à Furnes, où il doit exécuter un sujet belge qui, Fan dernier, y assassina un homme et une femme.

— Bah ! reprit-il, j'ai traversé la Sicile et la Calabre, j'ai navigué deux mois dans l'Archipel, et je n'ai jamais vu l'ombre d'un bandit ni d'un forban.

— Aussi n'ai-je pas dit cela à Son Excellence, dit Gaetano, pour la faire rebondir sur son projet : elle m'a interrogé et lui ai répondu, voilà tout.

— Oui, mon cher Gaetano, et votre conversation est des plus intéressantes ; aussi comme je veux en avoir le plus long possible, va par Monte-Cristo.

Cependant on approchait rapidement du terme du voyage ; il valait mieux aller vite, et la barque faisait six à sept milles à l'heure.

A mesure qu'on s'approchait, l'île semblait se faire plus grande et plus belle ; et, à leur vigilance était éveillée, et que leur regard interrogait le vaste miroir sur lequel le glissement, et dont quelques barques de pêcheurs, avec leurs voiles blanches, peuplaient sous l'horizon, se balançant comme des monnaies au bout de floes.

Le n'était pas une guère qu'une quinzaine de milles de Monte-Cristo lorsque le soleil commença à se coucher derrière la Corse, et dans les montagnes apparaissaient à droite, décapotant sur le ciel leur ombre dentelée ; cette masse de pierres, pareille à un géant, Adamastor, se dressait menaçante devant la

LA GUERRE La contre-attaque des troupes françaises

L'ennemi est victorieusement contenu au nord de Montdidier par les Franco-Britanniques

Paris, 29 Mars.
M. Clemenceau a décidé que momentanément tout au moins il serait interdit de sortir de Paris en automobile. Seules, les personnes se déplaçant pour les besoins de la défense nationale seront autorisées à user de ce moyen de locomotion.

LA SITUATION

Paris, 29 Mars.
La nouvelle phase de la bataille se déroule selon nos prévisions dans un sens favorable à nos armées. De plus en plus, la lutte prend le caractère de la guerre de manœuvres et répond ainsi au vœu de notre haut commandement. Il est donc juste et rationnel de faire confiance à celui-ci, qui, d'ailleurs, a à sa disposition des réserves importantes composées d'hommes dont le cran ne lui jamais plus grand.

C'est en vain que désespérant de braver la résistance des troupes alliées sur le front de combat primitif, comme il l'a fait, l'ennemi a étendu celui-ci de plus de vingt kilomètres dans la région d'Arras dans l'espoir de trouver un point plus faible. De ce côté, aussi, tous ses efforts sont demeurés stériles.

Au Sud, entre la Scarpe et l'Ancre, la bataille continue aussi violente qu'au premier jour. Elle affecte la même caractère d'intensité entre l'Ancre et la Somme. Partout l'ennemi est figé sur place, en dépit de ses assauts extrêmement durs et sans cesse renouvelés.

De la Somme à l'Oise, le front tenu par nos splendides troupes forme de même une barrière insurmontable contre laquelle sont venues se briser jusqu'ici les attaques les plus forcées de l'impétueux kronprinz.

Les Allemands n'ont certainement pas épuisé leurs réserves stratégiques, qui comprennent environ 85 divisions, soit de douze cent à treize cent mille hommes. Ils peuvent d'ailleurs dégarmer certains autres points du front pour alimenter cette réserve et compléter les vides formidables qu'y a créés une semaine de combats terribles. Néanmoins, il n'est pas possible que l'ennemi puisse poursuivre longtemps encore un aussi formidable et aussi coûteux effort. Quand se manifesteront les premiers signes de lassitude, le commandement suprême des armées anglo-françaises saura en profiter pour une action qui apparait clairement.

Les Allemands auraient perdu 400.000 hommes

Londres, 29 Mars.
Le « Morning Post » dit que, selon les dernières informations, les premières pertes allemandes dans la grande bataille engagée en France sont évaluées à 400.000 hommes.

Ils ne passeront pas

Londres, 29 Mars.
Les nouvelles du front contiennent mercredi des traits beaucoup plus favorables. Quoique la lutte puisse encore être critique il y a des raisons d'espérer que nous verrons tôt ou tard la victoire finale. La modification la plus encourageante est que le centre de la bataille où l'ennemi poussait la ligne de l'Ancre et de la Somme était arrivé sur la résistance vigoureuse des Alliés. Tout par les troupes britanniques qui tiennent le terrain reconquis.

Nos renforts arrivent et sont rapidement jetés dans la bataille. Au Sud, les effectifs français augmentent aussi rapidement que les moyens de transport peuvent les amener. La route de Paris est bien couverte et on peut en faire autant dans les autres parties de l'Est sur Amiens. Les messages qui arrivent de France sont joyeux et plus que jamais empreints de cette confiance qui n'a jamais manqué depuis le commencement de l'offensive.

D'autre part, la note de satisfaction disparait des bulletins ennemis qui redoublent laconiques et insistent à diverses reprises sur la résistance vigoureuse des Alliés. Tout cela révèle le changement qui s'opère graduellement dans le gigantesque conflit.

Il faut noter que les deux ailes des Alliés restent en contact et que l'ennemi n'a pas eu la moindre opportunité de tenter sa manœuvre favorite d'enveloppement.

Les Américains veulent prendre part au combat

Paris, 29 Mars.
Au cours d'une réunion qui fut tenue hier sur le front et à laquelle assistaient le général Pelain, M. Clemenceau et M. Loucheur, le général Pershing s'est présenté au général Koch et lui a dit :

« Je viens pour vous dire que le peuple américain tiendrait grand honneur que nos troupes fussent engagées dans la présente bataille. »

Je vous le demande en mon nom et au sien. Il n'y a pas en ce moment d'autre question que de combattre.

L'infanterie, l'artillerie, l'aviation, tout ce que nous avons est à vous. Disposez-en comme il vous plaira. Il y en aura encore d'autres, aussi nombreux que celui-ci sera nécessaire.

Je suis venu tout exprès pour vous dire que le peuple américain sera fier d'être engagé dans la plus grande et la plus belle bataille de l'histoire.

La confiance doit régner

Paris, 29 Mars.
Les couloirs de la Chambre ont présenté ce matin la plus parfaite tranquillité. Les députés venus au Palais-Bourbon sont restés en séance pendant la journée, très intéressés par les succès militaires adoptés. Les événements militaires n'ont donc pas donné lieu à grands commentaires.

Les députés qui étaient passés à la présidence du Conseil ce matin en rapportant, comme les jours précédents, la plus réconfortante impression, avec cette constatation facile, mais cependant essentielle, qu'un nouveau jour avait été gagné par nous.

Il a raconté que M. Clemenceau avait assisté, hier, à la reprise par nos troupes des hauteurs autour de Montdidier. Nos sol-

dans, dans des charges à la baïonnette irrésistibles, avaient bousculé l'ennemi. Leur moral est admirable. Jamais ils n'ont montré un tel enthousiasme.

Les renseignements venus de l'intérieur établissent qu'une ardeur analogue soulève les ouvriers dans les usines de guerre, qui unanimement rivalisent de zèle sans vouloir connaître aucune fatigue.

M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, arrivant à la fin de la matinée, a confirmé cette bonne impression.

Paris, 29 Mars.
L'ouverture de la séance de la Chambre, les couloirs sont très animés. Les renseignements qui y parviennent accentuent l'impression satisfaisante enregistrée dans la matinée. Les députés sont unanimes à apprécier de la façon la plus élogieuse la démarche faite par le général Pershing auprès du général Foch.

La contre-attaque franco-britannique

New-York, 29 Mars.
Les milieux militaires de Washington sont convaincus que l'offensive allemande se terminera par un échec et que les Franco-Anglais ne tarderont pas à contre-attaquer vigoureusement et victorieusement. La déclaration de M. Clemenceau au conseil des ministres, affirmant que les Alliés seront les maîtres de la situation dans les quarante-huit heures, produit le meilleur effet.

La situation du front de bataille

Paris, 29 Mars.
Le 29 mars au soir la situation était à peu près la suivante :

Au nord des hauteurs qui dominent l'Aisne nos troupes tenaient très fortement la ligne Montdidier - Compiègne - Reims. Le sud de la Somme nous était resté intact. Le sud de la Somme nous était resté intact. Le sud de la Somme nous était resté intact.

Au sud de la Somme, également, la lutte s'est déroulée avec violence, et d'une manière ininterrompue jusqu'à une heure avancée de la soirée.

Nos troupes, après avoir maintenu leurs lignes toute la journée devant des assauts répétés de forces supérieures en nombre, se sont repliés légèrement en arrière de leurs positions avancées.

La résistance anglaise s'affirme

Front britannique, 29 Mars.
La résistance anglaise continue à s'affirmer ; l'aile gauche, en particulier, tient sans la moindre faiblesse sur le nouveau front des armées britanniques, passant à peu près par Bucquoy, Luyseux, la vallée de l'Ancre, Albert, Proyart.

A la première heure, une très vive action s'est engagée autour de Sailly-le-Sec. La cavalerie s'est trouvée mêlée à d'acharnés combats où elle a partout triomphé. La ligne britannique Nord est excellente. Nos alliés bombardent énergiquement, passant à peu près par Bucquoy, Luyseux, la vallée de l'Ancre, Albert, Proyart.

Un peu plus au Nord, les Anglais, par leur résistance dans la région de Rozières ont couvert le flanc est d'Amiens. Enfin nos alliés tiennent toujours à l'Ouest-Moyenneville. Sur l'éventail des routes aboutissant à Amiens, les Allemands ont vu leur marche singulièrement ralentie, sinon arrêtée, particulièrement à Montdidier et à Albert. L'ennemi a subi de graves pertes dans la poche à angle aigu qu'ils creusent dans nos lignes les met dans une position assez délicate, car elle les expose à des contre-attaques de flanc sur les deux côtés de la poche. Les troupes alliées ont pu aller et expliquer l'extension de leur offensive à l'Est d'Arras. Mais pour l'effet de leur succès, il leur faudrait y mettre le pied. Ils ont fait de grands progrès, mais ils n'ont pas eu la moindre opportunité de tenter sa manœuvre favorite d'enveloppement.

L'ennemi est maintenu

Londres, 29 Mars.
Voici le texte de la déclaration du ministère de guerre sur les opérations du front Ouest :

L'ennemi a réussi à traverser la Somme du Nord au Sud, près de Chitilly, pendant la nuit, obligeant en conséquence le flanc gauche de nos troupes, au sud de la Somme, à se retirer vers Hamel. La ligne court maintenant de ce point à travers la Molle-Salaterre, Caix, Vrely, Marvillers.

Les Français furent, la nuit dernière, rejoints au sud de ce point, le long de la route de Roye à Breuil, et l'ennemi est entré à Montdidier. La ligne court de Marvillers à travers Gratibus, Mesnil-Saint-Georges vers Haucourt.

Les Français, contre-attaquant en force et avec un grand élan, ce matin, entre ce point et Pont-Levêque, au sud de Noyon, ont repoussé l'ennemi sur un front de dix kilomètres et une profondeur de trois kilomètres. Leur pression sur l'ennemi continue dans cette région.

Notre ligne reste matériellement la même que celle de la nuit dernière, au nord de la Somme. Plusieurs attaques faites au cours de la nuit, dans le voisinage de Beaumont, de Hamel et de Bois-Rossignol et au nord-ouest de Puteaux ont été repoussées.

L'ennemi a ouvert hier matin un violent bombardement au nord et au sud de la

Scarpe, qu'il a fait suivre d'une attaque en face d'Arras, par au moins sept divisions ; l'ennemi a pénétré dans notre zone avancée sur ce front et un violent engagement a eu lieu dans notre zone de bataille. Notre ligne en cet endroit court maintenant de Arrière, Fampoux, Neuville, Viatte et Boisieu, puis de là comme auparavant.

La lutte a été sérieuse, dans cette région, et on annonce que l'ennemi y a subi de très lourdes pertes.

Sur le front anglais

Communiqué officiel anglais
29 Mars.
De nouvelles et puissantes attaques ont été lancées par l'ennemi, hier dans l'après-midi et la soirée, sur plusieurs points du front de bataille au nord de la Somme.

Nos troupes ont maintenu leurs positions et regagné du terrain par endroits à la suite d'heureux contre-attaques.

Nous avons fait, au cours de ces luttes, un certain nombre de prisonniers et capturé des mitrailleuses.

L'ennemi a de nouveau subi des pertes extrêmement lourdes.

Ses fréquents assauts au cours de la journée ne parvinrent à nos positions d'avant-postes qu'après plusieurs heures de corps à corps acharnés.

Les réserves allemandes alors lancées contre nos positions de combat furent partout repoussées avec des pertes considérables.

Les rangs ennemis furent largement fustigés par les feux de mitrailleuses et d'artillerie de l'infanterie.

Au sud de la Somme, également, la lutte s'est déroulée avec violence, et d'une manière ininterrompue jusqu'à une heure avancée de la soirée.

Nos troupes, après avoir maintenu leurs lignes toute la journée devant des assauts répétés de forces supérieures en nombre, se sont repliés légèrement en arrière de leurs positions avancées.

La route d'Amiens est barrée

Paris, 29 Mars.
La velléité allemande de déplacement du champ de l'action indique clairement que l'ennemi se sent barré sur la route d'Amiens. C'est exactement ce qui se produisit dans la bataille de Verdun quand, après l'arrêt de la ruée devant le fort de Vaux, le kronprinz lança la seconde vague de son attaque vers la Meuse, conquérant la cote 304. Sur les rives de la Scarpe, comme sur les bords de la Meuse, l'effet de surprise a été, car la manœuvre était trop facile à prévoir. Elle était trop facile à prévoir. Elle était trop facile à prévoir.

Un prochain avenir nous dira si l'ennemi s'obstine. En attendant, les renforts sérieux remontés hier dans la région de Montdidier prouvent que nos armées commencent à recueillir les fruits des sacrifices de la première heure. L'arrivée des renforts tend de plus en plus à équilibrer les effectifs et dans ces conditions nous pouvons envisager non seulement avec confiance, mais avec de sérieux espoirs, la suite de la bataille.

L'ennemi a échoué dans son plan de destruction de l'armée anglaise

Londres, 29 Mars.
Le Daily Telegraph, parlant de l'offensive allemande, écrit :

Les signes qui nous donnent de l'espoir ne manquent pas si nous séparons l'essentiel de l'accidentel. Par l'accidentel nous entendons la perte ou le gain de quelques morceaux déterminés de territoire. Les éléments essentiels ont une signification plus profonde ; ils se rapportent aux buts substantiels de la stratégie allemande et à son plan d'ensemble.

Nous avons heureusement découvert que ce programme du haut commandement allemand était trop optimiste. L'Etat-major n'avait pas prévu que nous pourrions accomplir ces plans qui compte comme résultat final. L'ennemi a conçu ce dessein au début de la guerre, mais il n'a pas pu le réaliser.

Nous avons heureusement découvert que ce programme du haut commandement allemand était trop optimiste. L'Etat-major n'avait pas prévu que nous pourrions accomplir ces plans qui compte comme résultat final. L'ennemi a conçu ce dessein au début de la guerre, mais il n'a pas pu le réaliser.

Nous avons heureusement découvert que ce programme du haut commandement allemand était trop optimiste. L'Etat-major n'avait pas prévu que nous pourrions accomplir ces plans qui compte comme résultat final. L'ennemi a conçu ce dessein au début de la guerre, mais il n'a pas pu le réaliser.

Feuilleton du Petit Provençal du 30 Mars

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

DEUXIEME PARTIE

— Mais enfin, reprit Franz toujours étendu dans sa barque, comment peut-il que pareil accident arrive ne pas plaignent-ils pas, comment n'appellent-ils pas sur ces pirates la vengeance du gouvernement français, sardes ou lozans ?

— Pourquoi ? dit Gaetano avec un sourire.

— Oui, pourquoi ?

— Parce que d'abord on transporte du bâtiment ou du yacht sur la barque tout ce qui est bon à prendre ; puis on lie les pieds et les mains à l'équipage, on attache sa ou de chaque homme un boulet de 25, on fait un trou de la grandeur d'une barrique dans la quille du bâtiment capturé, on remonte sur le pont, on ferme les écouteilles et l'on passe sur la barque.

— Au bout de dix minutes, le bâtiment commence à se plaindre et à gémir, puis à peu à peu s'enfonce. D'abord un des côtés plonge,

puis l'autre ; puis il se relève, puis il plonge encore, s'enfonçant toujours davantage. Tout à coup un bruit pareil à un coup de canon retentit ; c'est l'air qui brise le pont.

— Alors le bâtiment s'agit comme un noyé qui se débat, s'agitant dans un vague mouvement. Bientôt l'eau, trop pressée dans les cavités, s'échappe des ouvertures, pareille aux colonnes liquides que jeterait par ses évents quelque chaudière gigantesque.

— Enfin il pousse un dernier râle, fait un dernier tour sur lui-même, et s'enfonce en creusant dans l'abîme un vaste entonnoir qui tourne et se dévide, se complait à peu à peu et finit par s'éteindre tout à fait et l'on n'entend plus que le bruit de l'eau qui tombe sur le pont.

— Comprenez-vous maintenant, ajouta le patron en souriant, comment le bâtiment ne rentre pas dans le port, et pourquoi l'équipage ne porte pas plainte ?

— Si Gaetano eût raconté la chose avant de proposer l'expédition, il est probable que Franz eût regardé à deux fois avant de l'entreprendre ; mais ils étaient parties, et il lui semblait qu'il aurait lâché à regretter. C'était un de ces hommes qui ne courent pas en vain occasion périlleuse, mais qui, si cette occasion vient au-devant d'eux, restent d'un sang-froid inaltérable pour la combattre. C'était un de ces hommes à la volonté calme, qui ne regardent un danger dans la vie de ce monde qu'adversaire dans un duel, qui calculent ses mouvements, qui évaluent la force, qui rompent assez pour reprendre haleine, pas assez pour paraître lâches, qui, contemplant d'un seul regard tous leurs avantages, tiennent d'un seul coup.

barque à laquelle elle déroba le soleil dont la partie supérieure se dorait ; ne à peu l'ombre montait de la mer et sembla chasser devant elle ce dernier rayon du jour qui allait s'éteindre, enfin le rayon lumineux fut resté jusqu'à la cime du cône, où il s'arrêta un instant comme la panache enflammée d'un volcan ; enfin l'ombre, toujours ascendante, envahit progressivement le sommet comme elle avait envahi la base, et l'île n'apparut plus que comme une montagne sombre et désolée, et qu'ils continuèrent à naviguer jusqu'au moindre rocher de l'archipel toscan ; car, au milieu de l'obscurité profonde qui enveloppait la barque, Franz n'eût pas été tout à fait sans inquiétudes.

La Corse avait entièrement disparu, l'île de Monte-Cristo était elle-même devenue invisible ; mais les matelots semblaient avoir, dans le labyrinthe de ses matelots, en prenant le pilote, qui se tenait au gouvernail ne marquait pas la moindre hésitation.

Une heure à peu près s'était écoulée depuis le coucher du soleil, lorsque Franz eût aperçu à un quart de mille à gauche une masse sombre ; mais il était si impossible de distinguer ce que c'était, qu'il organisa d'exciter l'hilarité de ses matelots, en prenant quelques nuages flottant pour la terre ferme, il garda le silence. Mais tout à coup une grande lumière apparut sur la rive ; la terre pouvait ressembler à un nuage, mais le feu n'était pas un météore.

— Qu'est-ce que cette lumière ? demanda-t-il.

— C'est dit le patron, c'est un feu.

— Mais vous disiez que l'île était inhabitée ?

— Je disais qu'elle n'avait pas de population, mais qu'il y avait des pirates.

— Et pour les pirates ?

— Et pour les pirates, dit Gaetano répétant les paroles de Franz, pour cela que l'île avait donné l'ordre de passer l'île, car, ainsi que vous le voyez, le feu est derrière nous.

— Mais ce feu, continua Franz, me semble plutôt un motif de sécurité que d'inquiétude ; des gens qui craindraient d'être vus n'auraient pas allumé ce feu.

— Oh ! cela ne veut rien dire dit Gaetano ; si vous pouvez jeter au milieu de l'obscurité, de la position de l'île, vous verrez que, placé comme il l'est, ce feu ne peut être aperçu ni de la côte, ni de la Pianosa, mais seulement de la pleine mer.

— L'ennemi a ouvert hier matin un violent bombardement au nord et au sud de la

— Mais vous disiez que l'île était inhabitée ?

— Je disais qu'elle n'avait pas de population, mais qu'il y avait des pirates.

— Et pour les pirates ?

— Et pour les pirates, dit Gaetano répétant les paroles de Franz, pour cela que l'île avait donné l'ordre de passer l'île, car, ainsi que vous le voyez, le feu est derrière nous.

— Mais ce feu, continua Franz, me semble plutôt un motif de sécurité que d'inquiétude ; des gens qui craindraient d'être vus n'auraient pas allumé ce feu.

— Oh ! cela ne veut rien dire dit Gaetano ; si vous pouvez jeter au milieu de l'obscurité, de la position de l'île, vous verrez que, placé comme il l'est, ce feu ne peut être aperçu ni de la côte, ni de la Pianosa, mais seulement de la pleine mer.

— L'ennemi a ouvert hier matin un violent bombardement au nord et au sud de la

— Mais vous disiez que l'île était inhabitée ?

— Je disais qu'elle n'avait pas de population, mais qu'il y avait des pirates.

— Et pour les pirates ?

— Et pour les pirates, dit Gaetano répétant les paroles de Franz, pour cela que l'île avait donné l'ordre de passer l'île, car, ainsi que vous le voyez, le feu est derrière nous.

— Mais ce feu, continua Franz, me semble plutôt un motif de sécurité que d'inquiétude ; des gens qui craindraient d'être vus n'auraient pas allumé ce feu.

— Oh ! cela ne veut rien dire dit Gaetano ; si vous pouvez jeter au milieu de l'obscurité, de la position de l'île, vous verrez que, placé comme il l'est, ce feu ne peut être aperçu ni de la côte, ni de la Pianosa, mais seulement de la pleine mer.

— L'ennemi a ouvert hier matin un violent bombardement au nord et au sud de la

L'offensive allemande visait la conquête d'Amiens

Zurich, 29 Mars. Les journaux autrichiens parviennent en Suisse... L'offensive allemande visait la conquête d'Amiens... Le 22 mars, donc, au second jour de la bataille...

Une nouvelle phase de la bataille commence

Paris, 29 Mars. Le Petit Parisien dit que l'entrée des Allemands... Une nouvelle phase de la bataille commence...

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES

SEANCE DU MATIN

Paris, 29 Mars. La séance est ouverte à 9 heures 25, sous la présidence de M. René Renoult...

M. Raffin-Dugens intervient

M. Raffin-Dugens, déclarant que Alexandre Brizon et lui ne voteront pas le projet... M. Raffin-Dugens intervient...

La réforme du Code de justice militaire

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi tendant à modifier divers articles du Code de justice militaire pour les armées de terre...

Utilisation des travailleurs coloniaux

Il est proposé de réserver les services militaires et autres pour les travailleurs coloniaux... Utilisation des travailleurs coloniaux...

L'action des aviateurs

Londres, 29 Mars. Le correspondant de l'agence Reuters près de l'armée britannique en France télégraphie dans l'après-midi du 29 mars, dit : Le temps est devenu tout à fait hivernal...

Ludendorff reconnaît que la lutte est rude

Amsterdam, 29 Mars. Le général Ludendorff aurait déclaré au correspondant de la Tages-Zeitung, au cours d'une conversation : Une grande bataille a été livrée et une victoire allemande est possible...

L'exportation des capitaux et l'importation des valeurs étrangères

M. Klotz dépose un projet de loi réglementant l'exportation des capitaux et l'importation des valeurs étrangères... L'exportation des capitaux et l'importation des valeurs étrangères...

Le bombardement de Paris

M. Grousseau, faisant allusion aux sinistres causés par les bombardements de Paris... Le bombardement de Paris...

Notes Marseillaises

Où se loger ? Note ville subit actuellement une crise de logement... Où se loger ?

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Carte de pain. — Les personnes qui désirent changer de boulangerie... Autour de Marseille...

Sur le front français

L'attaque mollit. Le correspondant de l'agence Reuters près de l'armée anglaise, télégraphie, le 27 mars : On constate quelques symptômes de ralentissement vers Amiens...

La prudence de la France allemande

Paris, 29 Mars. La Badische Landes Zeitung du 27 mars soit exhorté la population allemande au calme... La prudence de la France allemande...

Le budget des services civils

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la loi de finances pour l'exercice 1918... Le budget des services civils...

Le Sénat

Paris, 29 Mars. La séance est ouverte à 3 heures 30, sous la présidence de M. Deschanel... Le Sénat...

Chronique Locale

La température. M. G. Dureau, le grand distillateur de notre ville, vient d'être nommé administrateur des hospices... Chronique Locale...

Le Mouvement ouvrier

DANS LES TRAMWAYS. On nous communique : En commun accord, une délégation de trente membres composée de proviseurs et d'anciens a été reçue le vendredi 29 courant... Le Mouvement ouvrier...

Les troupes bulgares vont intervenir dans la lutte

Amsterdam, 29 Mars. Les journaux de Berlin annoncent qu'un grand nombre d'officiers de l'état-major bulgare se trouvent à Vienne... Les troupes bulgares vont intervenir dans la lutte...

L'intervention du Japon

Tokio, 29 Mars. Dans un exposé fait le 26 mars, au Parlement, le ministre des Affaires Étrangères a déclaré que le gouvernement japonais entend demeurer complètement étranger à la politique intérieure de la Russie... L'intervention du Japon...

La Guerre sous-marine

Amsterdam, 29 Mars. Un télégramme de Berlin annonce qu'une motion a été votée par 500 officiers de la marine marchande hollandaise... La Guerre sous-marine...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. La cinquième audience du procès de l'institutrice Hélène Brion et de son co-accusé l'électricien Maurice Brion a eu lieu hier... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

La Guerre sous-marine

Amsterdam, 29 Mars. Un télégramme de Berlin annonce qu'une motion a été votée par 500 officiers de la marine marchande hollandaise... La Guerre sous-marine...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. La cinquième audience du procès de l'institutrice Hélène Brion et de son co-accusé l'électricien Maurice Brion a eu lieu hier... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Le commandant de Meur prononce un réquisitoire sévère... Le Procès d'Hélène Brion...

Le Procès d'Hélène Brion

Paris, 29 Mars. Si les oublis du Palais-Bourbon furent passagèrement oubliés, les faits de propagateurs de nouvelles alliances, d'une nervosité ex-

Les Sous-Marins en Méditerranée

Le Torpillage du « Basque »

LES RECOMPENSES A L'EQUIPAGE

Le vapeur Basque, des Messageries Maritimes, dont le difficile sauvetage a été tout récemment raconté, vient de recevoir du ministre de la Marine un témoignage officiel de satisfaction pour l'attitude disciplinée et dévouée de son équipage lors du torpillage de ce bâtiment, le 14 février 1918.

Concours d'admission à l'Ecole spéciale militaire

Liste d'admissibilité comprenant les candidats ayant composé à Alger, Bastia, Besançon, Brest, Caen, Clermont-Ferrand, Lyon, Marseille, Montpellier, Rabat, Toulouse :

Pour les Pêcheurs et Promeneurs

LA REPRISE DU SERVICE DE LA COMPAGNIE COTIERE

A l'occasion des fêtes de Pâques, la Compagnie de Navigation côtière effectuera son départ pour Méjan, Carry, Sausset, Carro et Port-de-Bouc, aujourd'hui samedi à 9 h. du matin.

Comité du Suffrage des Femmes

On nous communique : Au moment où la guerre, le travail et le pain posent devant la conscience universelle leur dernier et plus ardu problème, l'Association des Femmes de France a décidé de compléter par le vote législatif leurs droits municipaux déjà vus d'un peu plus haut.

A l'Amicale de la Police

Pendant le mois de février écoulé, le personnel de la police marseillaise a consenti, sur les modestes appointements de ses membres, en faveur de divers œuvres philanthropiques, un sacrifice, un prélèvement de 5.133 francs, se décomposant ainsi :

LA REQUISITION DES PUTS VIDES

M. Bergeon, député de Marseille, avait protesté auprès du ministre du Ravitaillement contre la réquisition de fûts vides dans notre port. M. Bergeon a reçu à cet égard du ministre des renseignements suivants :

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

Le 31 mars l'on aura plaisir à revoir les joueurs des Patriotes qui font avec le P. C. une sélection, reconstruit l'Olympique. La brillante défense de Bastiani et Subrini se distingue, sera présente, ainsi que les autres joueurs, si décidés de la sélection. Le match sera d'ailleurs très égal. L'O. M. se présente sans son tout premier, mais ses réserves, pour leur part, ont des noms de prestige.

DERNIERES EPICHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

Un Obus tombe sur une Eglise

75 morts et 90 blessés

Paris, 29 Mars.

Cet après-midi, un obus allemand, lancé par une pièce à longue portée, est tombé sur une église de la région parisienne, au cours de la cérémonie des ténèbres du Vendredi-Saint.

Il y a eu 75 tués, et 90 blessés, parmi lesquels un grand nombre de femmes et d'enfants.

On signale parmi les morts, M. Streeling, conseiller de la légation de Suisse.

Dimanche passé, une église avait déjà été atteinte pendant la grande messe. Il y avait eu plusieurs blessés.

Il était environ 4 heures de l'après-midi, lorsqu'une violente détonation se fit entendre. Une bombe venait de tomber sur une église. C'était l'heure de l'office de Vendredi-Saint, et l'église était pleine de fidèles.

La bombe a pénétré par la toiture de l'église du côté nord, crevant la voûte. Elle a pratiqué dans le mur extérieur une brèche de 4 à 5 mètres carrés, projetant dans l'intérieur de la nef une masse de blocs de pierres et de débris, sous lesquels ont été écrasés un très grand nombre de personnes.

Au bruit de l'explosion, les secours sont arrivés de tous côtés, et le sauvetage a commencé. Grâce au dévouement des sauveteurs, accourus en foule, les blessés furent rapidement enlevés et transportés sur des brancards à l'hôpital le plus rapproché.

Dans les premières minutes du drame, un important service d'ordre avait été organisé par le commissaire de police et la direction des fontaines avait été prise par le commandant du détachement des pompiers accourus sur les lieux.

Il y a peu de blessés grièvement atteints. Parmi les morts figure le général Francfort, habitant, 82, rue du Banquet.

Paris, 29 Mars.

Le président de la République s'est rendu sur les lieux, où se trouvaient le président du Conseil des ministres et le cardinal Amette. Le président s'est rendu ensuite dans les hôpitaux pour visiter les blessés.

Les Raids d'Avions alliés sur l'Allemagne

Amsterdam, 29 Mars.

Si l'on doutait de l'effet produit par les raids britanniques en Allemagne, il suffirait de lire le télégramme que le grand-duc de Bade vient d'adresser au premier bourgmestre de Coblenz. En voici le texte :

« La grande-duchesse et moi apprenons avec indignation l'attaque aérienne contre Coblenz. Elle vient d'être répétée, nous ressentons profondément les pertes lamentables. Puisse Dieu continuer à protéger la ville. »

L'Appel de la Classe 19

LE VOTE DE LA CHAMBRE

Paris, 29 Mars.

Le projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1919 a été adopté, après lecture de l'article 1er, par 487 voix contre 6 voix, dont les noms suivent :

Cinq socialistes unifiés : MM. Alexandre Blanc, Brizon, Mayeras, Raffin-Dugens, Sablin.

Un républicain radical et radical-socialiste : M. Tissier.

La Délimitation de la Zone des Armées

Paris, 29 Mars.

L'arrêté relatif à la délimitation de la zone et du réseau des armées a été pris :

Les départements de l'Eure et Seine-et-Oise, les arrondissements de Melun, de Fontainebleau, les départements de l'Yonne et de la Côte-d'Or, les arrondissements de Besançon et de Pontarlier, faisant actuellement partie de la zone des armées, sont rattachés à la zone des armées.

Par modification à l'arrêté du 27 mai 1915 suivi, le réseau des chemins de fer, mis à la disposition du commandant en chef du réseau des armées du Nord-est, est limité au Sud par la ligne suivante incluse : Rouen, Serquigny, Houilly, la Pathuway, Mordun, Evreux, Paris, Tours, Bourges, Montchanin, Chagny, Dole et Pontarlier.

La Mise en Culture des Terres abandonnées

Paris, 29 Mars.

Le projet de loi organisant la mise en culture des terres abandonnées, que la Chambre vient de voter, et qui va être soumis au Sénat, permettra d'utiliser toute la main-d'œuvre et les capacités techniques des cultivateurs évacués des régions envahies, ceux-ci sont priés de faire connaître au plus tôt, à M. Compère-Morel, commissaire à l'Agriculture, 6, cité Vanier, à Paris, leur adresse et les moyens de travail dont ils disposent en personnel, outillage, bétail, etc. Le commissariat pourra ainsi, grâce aux avances consenties, avoir le concours des Comités d'Evacuation aux actions agricoles, leur faciliter l'exploitation de terres et parcelles de terres abandonnées.

Pour éviter toutes relations avec les commerçants ennemis

Paris, 29 Mars.

Afin d'éviter aux commerçants d'entrer en relation avec les maisons de nationalité ennemie qui placent sous le contrôle de l'ennemi établies en Suisse, et de tomber ainsi sous le coup de la loi française (décret du 27 septembre 1914 et loi du 4 avril 1915), les exportateurs résidant en France doivent s'assurer que leurs correspondants ou clients en Suisse ont bénéficié du certificat de nationalité délivré par le consul en France.

En cas de doute, les exportateurs pourront se renseigner à la direction générale des Douanes ou au ministère du Blocus (S. G. E. L. N.). Cette mesure sera mise en vigueur à partir du 15 avril prochain.

L'Affaire de Trahison de Gênes

Genève, 29 Mars.

Le tribunal militaire dans le procès de haute trahison, intenté aux dirigeants de l'Officine Elettrica Genesese, le président et la sentence condamnant, par défaut Königsmann, Ampt, Marini et Hess, convaincus de haute trahison, à être fusillés dans le dos ; Libenthal, Locker, Saaleme, pour complicité de trahison, à vingt, quinze et dix ans de détention, respectivement ; Huber, pour destruction et dommages, à dix ans de la même peine, et tous, solidairement, aux frais et aux conséquences de la loi.

M. Marini a été acquitté pour absence de faits. Sa libération a été ordonnée.

Le public a manifesté en criant : « Vive l'Italie ! »

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La bataille s'est ralentie sur le front de l'Oise

Violents combats au sud de la Somme

Paris, 29 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de l'Oise, la bataille s'est sensiblement ralentie au cours de la journée.

L'activité offensive des Allemands ne s'est manifestée que par des attaques locales en quelques points du front, qui se consolida chaque jour davantage par l'arrivée incessante de nos renforts. Toutes ces attaques ont été repoussées par nos troupes, non sans pertes pour l'assaillant.

Des coups de main sur nos positions dans la région de Badonviller, en forêt de Parroy et au sud de Seppois, ont complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

London, 29 Mars.

4° Au nord de la Somme, nous maintenons toutes nos positions et l'ennemi n'a déclaré, pendant la journée, aucune attaque sérieuse ;

5° Au sud de la Somme, il y a eu de violents combats, et nos troupes ont été repoussées par une ligne passant à l'ouest de Hamel, Marcelcave, Demer ;

6° Front Français. — Au sud de Demer, la ligne française traverse Mézières, Lameville, Sire, Bernard, allant juste à l'ouest de Montdidier. Il y a eu de nouveau aujourd'hui de violents combats sur cette ligne entre Montdidier et Lassigny. La contre-offensive française continue et des troupes françaises arrivent. Il n'y a aucun changement dans la ligne française à l'est de Lassigny ;

7° Un ordre allemand saisi montre que le 21 mars l'objectif d'une division allemande était d'arriver à la Somme près de Ham, soit une distance de onze milles au moins. En réalité, cette division a pénétré sur une distance sensiblement inférieure à trois milles.

L'offensive allemande

Nouvelle déclaration de M. Clemenceau

notre résistance

Paris, 29 Mars.

M. Clemenceau, dès son arrivée, cet après-midi, au Palais-Bourbon, a été entouré par de nombreux députés qu'il entretint de la visite qu'il a faite, hier, aux champs de bataille.

« Je ne veux pas, déclare-t-il, faire de prophétie ; ce n'est ni dans mon tempérament ni dans mes habitudes, mais je suis cependant autorisé à dire que tout ce qui arrive, l'ennemi ne vaincra pas notre résistance ».

Le président du Conseil décrit ensuite avec émotion l'attitude admirable de nos soldats. Il cite quelques anecdotes. Revenant à l'arrière des premières lignes, presque sous le feu ennemi, un bataillon de territoriaux, le 5^e régiment de voltigeurs, résista dans la boue, devant paisiblement. Il s'approche de plusieurs d'entre eux et leur demande ce qu'ils font. Nous nous reposons, répondent-ils en souriant, sans la moindre apparence de forteretie.

Tous sont comme cela, conclut le président du Conseil.

LA SITUATION

Paris, 30 Mars, 2 h. 50.

La journée de vendredi a été satisfaisante. Elle marque, en effet, un temps d'arrêt dans la marche des Allemands.

Le front français est resté vers le Nord, sur tout le secteur qui va jusqu'aux hauteurs d'Arras, ne leur procurant aucun avantage. Leur tentative est venue se briser complétement devant les villages d'Arleux-en-Gohelle, Fampoux, Nouville, Vitasse, qui forment un arc de cercle à une dizaine de kilomètres à l'est d'Arras.

De l'Ancre à la Somme, les positions de la troisième armée britannique ont été maintenues, malgré des corps à corps acharnés, et les moyens de travail dont ils disposent se replier devant les contre-attaques alliées. Entre la Somme et l'Avre, la 5^e armée anglaise, après de rudes combats a dû se replier sur une certaine ligne, dans les fossés qu'elle contient toutefois résolument sur la ligne Hamel-Varsovie-Avancourt-Marcelcave-Mézières-Plessier la Neuville-Syre-Berthelot.

Dans la région de Montdidier, les troupes françaises de la 3^e armée ont eu à faire face encore à de très vigoureux assauts, mais, non seulement l'ennemi n'a pas réussi à nous déloger des trois villages de Courtemanche, Mesnil-Saint-Georges et Assainviller, repris hier, mais il a encore été chassé du quatrième bourg au Sud, vers Montchell. Ainsi, tous les efforts des Allemands pour se donner de l'air à l'est et au sud de Montdidier, et pour en déboucher, sont arrêtés net.

Aussi, s'efforce-t-il de gagner du terrain vers le Nord, le long de l'Avre, dans la direction de Moreuil. Enfin, les Allemands ont engagé ensuite la bataille offensive. La troisième armée britannique a subi de graves pertes, mais elle a tenu bon. Elle a subi une modification, sauf vers Lassigny, où notre ligne passe aujourd'hui à 1.500 mètres au Sud, par Plessis-de-Roye. Ainsi, dans l'ensemble, le front français est resté à peu près où il était, le 27 mars.

Bien que les contre-attaques d'infanterie, localisées dans la région de Montdidier, aient donné un ensemble édifiant du mordant de nos troupes et de l'ascendant qu'elles sauront prendre sur l'ennemi lors de la riposte, l'heure de la contre-offensive ne paraît pas encore venue. En effet, une nouvelle attaque dans la direction d'Amiens, menée par les Allemands avec des effets considérables, est, selon toute vraisemblance, imminente. Ce n'est qu'après avoir brisé ce suprême effort de l'adversaire, que notre commandement pourra, à son tour, prendre l'initiative des opérations.

L'armée franco-britannique, du reste, se présente dans les conditions les plus favorables pour soutenir cette bataille défensive et engager ensuite la bataille offensive. La troisième armée britannique est restée à peu près où elle était, et elle a subi de graves pertes, mais elle a tenu bon. Elle a subi une modification, sauf vers Lassigny, où notre ligne passe aujourd'hui à 1.500 mètres au Sud, par Plessis-de-Roye. Ainsi, dans l'ensemble, le front français est resté à peu près où il était, le 27 mars.

Enfin, il convient de signaler aussi que le général Worsring est allé offrir au général

Communiqué officiel

Rome, 29 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

A l'ouest du lac de Garda, sections d'artillerie modernes. Entre le lac de Garda et la Piave, fers de harcèlement réciproques. Dans le val Lagarina et dans le secteur Polesina-Asolo, nos patrouilles ont été très actives sur les pentes nord du col de Rosso. Un petit poste adverse a été capturé par un coup de main réussi.

Le long de la Piave, de vifs échanges de canonnade ont eu lieu à plusieurs reprises dans la zone du Montello et dans la zone au sud de Fossalta.

Devant Udine, nos patrouilles ont fait irruption dans une file du fleuve détruisant la garnison ennemie.

La nuit dernière, nos escadrilles ont lancé quatre avions de bombardement sur les lignes de Mataroff et de Prignano obtenant des résultats très efficaces. Plusieurs incendies ont été observés. Deux avions ennemis ont été abattus par notre artillerie. Un a été abattu et l'autre contraint à tomber désarmé dans ses propres lignes à la hauteur de Pont-de-Piave.

La démission du sous-secrétaire d'Etat à la guerre

Paris, 29 Mars.

A la suite de la démission du ministre de la Guerre, le général Alfieri, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, le général Montanari, avait demandé sa démission. Mais, sur l'instance, à être pourvu d'un commandement actif au front.

Des décrets en date des 28 et 29 mars acceptent la démission du général Montanari et nomment sous-secrétaire d'Etat à la Guerre le lieutenant général Neomirini.

Les biens de l'amiral de Tirpitz sous séquestre

Rome, 29 Mars.

Un arrêté du préfet de Sassari place sous séquestre les propriétés évaluées à un demi-million, que l'amiral allemand de Tirpitz possédait en Sardaigne.

EXCURSIONS ET SORTIES

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain d'Arles pour la gare de Saint-Jean-de-Lyon (Bonne nuit). Le lundi de Pâques, à 8 h. du matin (tram d'Arles), à 8 h. 30, par la vallée de Saint-Pons ; de Marçay, à 8 h. et 9 h. par la calanque de Sormiou. Détails au siège.

La Famille partira de soir de la gare Nord, à 7 h., pour la Sainte-Baume (deux jours). Dimanche de la gare, dimanche à 8 h. 30, par Toulon-Lundi, d'Arles, à 8 h. 30, par la vallée de Saint-Pons ; de Marçay, à 8 h. et 9 h. par la calanque de Sormiou. Détails au siège.

Les Amis de l'Instruction laïque (Marseilles-Biancole) feront, à 8 h. 30, le dimanche, l'excursion de famille aux Goudes. Départ du dimanche à 7 h. Port de vivres. Tram. Cours Saint-Louis-Mademoiselle, à 8 h. 30.

Les Bleus - Demain, rendez-vous au siège à 2 h. Lundi, sortie sur Méjan, départ à 8 h., par le vapeur. Retour à Marseille, par le tram de la Compagnie Côtière, 7 quai du Port. (P. V. O.)

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste S. F. I. O. (6^e section). — Demain, à 10 heures du matin, boulevard de la Blancarde, 85, assemblée générale pour la nomination de la commission exécutive.

Société d'horticulture et de botanique, 12 quai du Canal, réunion du bureau, mardi, à 3 heures du soir.

Touristes du Midi. — La répétition de demain, est renvoyée à dimanche prochain.

Touristes Marseillais. — Dimanche et lundi, à 8 heures, matinées de gala avec la revue enfantine. 7^e rue de la République.

Etablissement La Port, 150, rue Abbé-de-l'Épée. Grand concours de boules, dimanche et lundi de Pâques, par équipes choisies de trois personnes. Prix 20 francs. Tirage au sort 10 francs. MM. les joueurs sont priés d'apporter leurs boules.

LA NEURASTHÉNIE, l'andémie, toutes les dépressions physiques et morales résultant de l'appauvrissement du sang, sont vaincues par LA FERROCARBINE

Phosphaté de D VILLARD

Dépot : Pharmacie Brachet, Bal, successeur 7, rue Pold-de-la-Farine.

EN VENTE dans toutes les Pharmacies

NAOLISEZ VOS CUIVRES

ILS BRILLERONT VITE ET SANS EFFORT

LAIT CONCENTRÉ NESTLÉ

SUCRÉ ET SANS SUCRE LA MARQUE PRÉFÉRÉE

REMERCIEMENTS (Sénes)

La famille du regretté ROMAN BOUTOU adresse ses remerciements émus à toute la population, amis connus et inconnus et à ceux qui ont bien voulu, à l'occasion de la dernière maladie, venir lui rendre visite, et lui apporter leurs sympathies et témoignages de si nombreuses marques d'estime et de sympathie.

AVIS DE DECES

Peyrolles, St-Saturnin-les-Avignon, Cadagne

M. et M^{me} Alfred Tarascon ; les familles Henri Tarascon, Paul Coard, Bruno Rogier, Paul Tarascon, Gagnon et Pereaou, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du Lieutenant-aviateur CHARLES TARASCON, âgé de 25 ans, décoré de la Croix de guerre, mort pour la France. L'inhumation a eu lieu à Peyrolles.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Louis Calla, née Corrarino, et leurs enfants : M. et M^{me} Marius Calla, née Aurenly, et leur fille, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} veuve DAINE DAU, née RICARD, décédée le 29 courant, à l'âge de 61 ans, munie des Sacraments de l'Église. Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 10 heures, à la paroisse de St-Jean-Baptiste, 30 courant, à 2 heures, au cimetière de St-Jean. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

M^{me} veuve Sautier et son fils ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. FLORENT SAUTIER, décédé à l'âge de 85 ans, des suites d'une maladie contractée pendant la guerre, survenue hier, aujourd'hui samedi, à 3 heures du soir, à La Fève. Prendre le tram de la Bourdonnais, à 2 heures, boulevard Dugommier.

Les familles Massabo, Garibo et Acquarone font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. FLORENT GARIBO, décédé à l'âge de 73 ans, muni des Sacraments de l'Église. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui samedi, à 4 heures, rue Saint-Christophe.

Les obsèques du soldat DILIAN BEN ABDEL, du 5^e bataillon, décédé des suites de blessures de guerre, auront lieu aujourd'hui, à 8 heures 30, à l'hôpital de la Rose-Massabo.

La Paix avec la Roumanie

La publication du traité retardée

Bâle, 29 Mars.

Les journaux allemands et autrichiens recommandent à arriver en Suisse.

Selon le Pest Naplo les débats des derniers jours entre les négociateurs de la Roumanie et les empires centraux à Bucarest, ont été des plus animés. M. Marghiloman a lutté, avec une très grande énergie, contre les prétentions des empires centraux, mais il a dû

finalement s'incliner. Il semble cependant que toutes les difficultés n'aient pas été levées, puisque, selon le même journal, on attendait pour hier la publication du traité de paix, alors qu'un télégramme de ce matin, venant de Vienne, annonce déjà le départ des négociateurs des empires centraux, ce qui, en date de cette publication puisse être encore fixé.

On sait qu'après huit jours de bataille, il n'y est point parvenu. Pourtant, il a tout mis en œuvre pour réaliser son dessein. Jamais, sur aucun front et à aucun moment de la guerre, on ne vit paraître un contingent de moyens et surtout pareille concentration de matériel humain.

On a calculé que, le 27 mars, sur un front de 80 kilomètres, l'ennemi disposait de cinq divisions, en plus de ses réserves. Il n'a négligé, non plus, aucun sacrifice.

Sur un certain nombre de pertes subies par nos troupes, les Allemands ont débuté la bataille en cours. La 3^e division allemande de réserve a perdu, le 21 mars, 40 à 50 % de l'effectif ; la 2^e division de réserve française a subi des pertes à peu près semblables les 28 et 29 à Evillers ; de même, la 5^e division, au combat de Ham et au passage de la Somme ; de même la 21^e division, à Gréville, le 25 mars. Ce même jour, la 3^e division a terriblement souffert à Hénil ; une de ses compagnies y fut anéantie.

En présence d'une telle farouche détermination, coûte que coûte, une décision, quel qu'elle soit, est à prendre. Les troupes britanniques ? Il a été de faire payer, aussi cher que possible, à l'ennemi, chaque mètre de terrain gagné par lui.

Les pertes anglaises ont été surtout très élevées dans les deux premiers jours de la bataille. Quelques observations s'imposent, toutefois, en ce qui concerne les chiffres don-

